

Attendre la fin de la pluie
Le front sur la vitre
Même la lumière pleure
Et une goutte ruisselle juste entre les yeux
C'est une tristesse tendre qui afflige les branches
Une fécondation de la terre molle qui ouvre les jambes

Le monde est un alambic

Dilettante
Le pied en pente
L'oeil en attente
La main fainéante
Qui juste effleure
Le sein doux
Le cailloux
La fleur

Dilettante
Dis le moi tant et tant
Que je sois papillon
Posé sur ton téton

L'automne
Mistigri
À pas de chat et d'ennui
Le cor claironne
Et le soleil fuit
Les champignons s'empoisonnent
Et le chou cuit
Et que ferons-nous de nos amours qui fanent
Si seuls sont verts les buis
Vifs sur le désir en panne
Et l'interminable allongement des nuits ?

Voilà un tourbillon d'automne
Auquel le geai
Qui se prend pour une feuille
Participe
Mais déjà
Il est passé
Tout est relatif
Et provisoire

J'ai rêvé
Le soleil
Éclairait la terre comme d'habitude
Les nuages défilaient selon leur souffle immuable
Les oiseaux pépiaient
L'herbe se laissait caresser par le vent
Et les feuilles commençaient à tomber avec leur petit sourire
triste et séduisant
Tout était
Normal
Tout était dans l'ordre des choses
Simplement parce que mon regard ne portait pas au-loin
Simplement parce que le vacarme de mort ne parvenait pas à
mes oreilles
J'ai dormi

Autour du caillou gris il y a le chemin et autour du chemin il
y a les fougères et au-delà des fougères les épicéas
Et puis plein de choses
Et autour de chaque chose il y a le monde
Et le monde est fait des choses
Mais à ce qui fait l'ordre des choses
nous n'avons pas accès
Les psychoses de l'univers relèvent de sa vie privée

Le jour ne se lève pas
Il s'infiltré
Il percole à travers les feuilles
Il se goutte à goutte dans le pré
Il trousse gris les secrets de la nuit
Il découvre sans pudeur la toison verte du pré
On est entre chien et loup
Tremble mulot
C'est l'heure du chat

Elle est remontée comme une bulle à la surface du temps
Elle était toute cassée
Et racornie par les jours et les jours
Une fleur desséchée qui se serait effritée sous mes doigts
Je l'ai seulement touchée avec les yeux
J'ai repensé au printemps
C'était donc ça la vie

Le Dhaulagiri
Et les océans circumterrestres
Se sont tirés
Loin derrière mes clôtures
Le monde n'est plus habité que par un couple de vieux routiers
qui interroge les oiseaux de passage
Et les nuages
Pour avoir des nouvelles de cet ailleurs
Qu'ils fréquentent encore
Les veinards

L'aube est limpide
C'est un cristal que fait tinter le rouge-gorge
Rien n'arrive encor
Et puis
Très vite
C'est le déshabillage des choses
La révélation du créé
L'installation du décor
Tandis qu'en coulisse
Fébriles
Les acteurs s'agitent déjà

Ma vue baisse
Il tombe des oiseaux morts
Des ailes d'or
C'est le vivant qui petit à petit va montrer ses os
Ça va simplifier les choses
Les mettre en noir et blanc
L'intelligence artificielle se réjouit déjà
Il va faire froid

Le vent a lâché son quadrigé. Ses chevaux blancs se sont
emballés. Leurs sabots raclent la bruyère. Leurs poitrails
décoiffent la forêt

Les arbres se prosternent. Surtout les obséquieux épicéas.
Trop fiers, les hêtres, eux, font front

Sur tout ça le soleil luit et ses rayons drossés par la furie
fouettent à l'unisson la fougère

Le vent qui délire c'est le temps qui accélère

C'est le temps qui rétrécit l'espace

C'est la fougue

C'est l'enthousiasme

C'est rappeler à tout cet immobile qu'il est vivant

On s'est accrochés tous les deux
La fêlure qui s'est insinuée dans son tronc sec ressemble à la
mienne
Il vivait penché
Toujours sur le point mais sans jamais tomber
Mutilé de partout il brandissait au bout d'une dernière branche
une dernière touffe de vie
La tempête d'automne lui a cassé ce bras ultime
Celui qui lui servait de tête
Je suis sûr qu'il voudra vivre encore
Que dans les veines qui contournent ses fissures dort de la
féconde sève d'hiver
Moi aussi je voudrais ne pas mourir

Un vallon roux

Je me suis assis devant le tableau tranquille

Émerveillé j'ai laissé errer mon regard

Puis

J'ai levé les yeux sur la fuite échevelée des nuages

Sur ses clins de lumière

Sur ses séquences cinématographiques toujours bouleversées

Aujourd'hui par exemple c'est la course de chars de Ben Hur

Mais folle

Droit devant

En chasse à courre vers l'horizon

Le ciel d'automne souffle violemment la vie

Dessous

Le monde est sédentaire

Immobile

Rigide et morne

Ils sont tous morts
Et moi je vais le faire
En attendant
Je regarde ceux qui arrivent

Le laser a remplacé le silex
Mais les gènes du primate n'ont pas changé
La roue tourne
À vide

Les gestes restent
Construire et détruire
Aussi immuables que la ronde des électrons
Que la circumnavigation des systèmes dans les galaxies
Parce qu'ils sont fait de et par la même chose
Et que quand il n'y aura plus de je
Il y aura encore cette chose
La grande soupe
Qui s'est structurée pour les faire

Elle est passée tout près
En faisant de l'esbrouffe
Avec sa grande faux
Elle a profité du noir de novembre
Pour essayer de faire peur
J'ai vu trente-six étoiles argentées comme les gouttes des
tapisseries funéraires
Je l'ai regardée dans les orbites
Et je lui ai dit ce que je pensais
Que sa montre avançait
Qu'on était à l'heure d'hiver
Qu'elle se gourait

Fort poliment
Elle s'est excusée
Elle s'en est allée dans un autre fuseau horaire
Et moi je perds à rêvasser le temps qu'elle m'a laissé

Le fond de la vallée a fondu et l'horizon se confond
Devant lui
Le clavier de piano des troncs d'épicéas
L'âme est une nausée
Et la bruine dégouline derrière le sternum
Comme une tristesse ontologique
Tout se dissout en larmes douces et en éponge d'ouate
Même le regard se fait humide

C'est du temps masqué qui passe
Ce sont les heures floues de novembre

Devant
Incongrûment nettes
Les feuilles dansent leur réalité provisoire
Et l'arbre
Seulâtre
Nu
Tend la calligraphie de ses branches sur le papier gris de la
voûte

C'est du temps passant masqué
Dans les heures floues de novembre

Le verger
Sans lumière se recueille
Un arbre pers s'effeuille
La simplification est en marche
Les heures seront noires et blanches
Resteront les arches
Des branches
Le bocager
Se fait deuil
Et découvre affairé l'écureuil

La nuit de novembre couvre le plus longtemps possible de
honte le visage de la terre
Pour un bout d'elle ils égorgent des bourgeons de l'amour
Ils les troquent
Comme des marchandises cotées en bourse
La nuit de novembre me révulse l'épigastre
Je ne pourrai plus jamais vivre
Même une nuit d'août
Plus jamais me savoir un humain
Sans que ça me donne envie de vomir

T'es qui toi ?

J'ai juste pu discerner un grand froissement d'ailes et un
rameau qui ploie sous ton poids

Ma DMLA protège ton anonymat

Tu vas de branche en branche

Tu me nargues hein

Approche

Il y a une pomme par terre

Il plonge

À un jet de pierre

Maintenant je le vois

Le geai

Il se couche tôt
Et la neige l'a rouillé
C'est un rayon orange qui allume le bois des lambris
Ou peut-être c'est le reflet rouge du sang
Que font couler les hommes

Dans le bocal de ma vision
Le silence
Et l'immobile
On ne croirait jamais que quelque chose
Bouge
Pourtant
Le temps

Sur ma terrasse
Les oiseaux ne mangent plus
Et le vent ne profite à personne
Il se contente de casser les arbres vieux
Pour un semblant de vie
Il agite les conifères
Les oiseaux ne mangent plus
Personne ne sait où ils sont partis
Les nuages ne volent plus
Ils sont au singulier immobile
Un zinc uniforme

Sans rien qui l'emmène le regard s'enferme
Il fait l'ours
Il attend

Pars
Mais pars
Qu'est ce que tu fous là si longtemps dans le toujours
semblable au semblable
La tête dans le sable
Le cul dans la marinade immuable
Tu sais
Le Vol des grues est passé
Dans un grand cri d'enthousiasme
Les migrateurs sont en route
Et toi tu t'encroûtes
Et le ciel qui se fait de plus en plus gris
T'enterre
Même plus vraiment vivant

Ils sont tous là
À tendre leurs bras suppliants vers le ciel
Comme s'il y avait quelque chose à en attendre
Et moi
Le seul qui marche
Qui flotte de ci de là
Je regarde leurs racines
Je me ploie
J'envie leur détermination à être là
On n'est jamais content

Ce qui a été fut
Le passé est cassé
Le passé est fugitif
Il faut se faire un présent
Un présent en mouvement
Deviner ce que susurre le futur
Car plus jamais ce qui fut ne sera
Et jamais plus ne fusera

C'est le dernier jour
Et pourtant c'est la nuit
C'est le dernier jour de quelque chose
On ne sait pas de quoi
Et il fait noir
Il y aura sans doute des jours d'autre chose
Mais comme c'est le dernier jour
Le soleil tantôt se lèvera
Sur plus grand chose

